



Discours de Najat Vallaud-Belkacem

Ministre des Droits des Femmes, Porte-parole du Gouvernement

Réception organisée à l'occasion de la remise du Prix Simone de Beauvoir,

9 janvier 2013

Monsieur Zia Ud Din Yousafzai,

Mesdames les Présidentes, Chère Josyane Savigneau, Chère Julia Kristeva, Chère Sylvie Le Bon de Beauvoir,

Mesdames et Messieurs les membres du Jury, Chère Yvette Roudy

Mesdames et Messieurs les représentants des partenaires du Prix Simone de Beauvoir,

Mme la directrice générale déléguée de l'Institut Français, Sylviane Tarsot-Gillery,

Monsieur le Président du Directoire de Mazars, Monsieur Patrick de CAMBOURG,

Monsieur Président de l'Université Paris Diderot, Cher Vincent Berger,

Mesdames et Messieurs,

Chers Ami(e)s,

Lorsque j'ai rencontré Julia Kristeva, ici même, au mois de juin dernier, et que nous avons décidé ensemble de nous retrouver, ce 9 janvier 2013, pour la remise du Prix Simone de Beauvoir pour la liberté des femmes... j'étais évidemment très loin d'imaginer que nous serions d'abord unis par la révolte et l'indignation, par l'effroi et une inquiétude aussi vive.

Nous espérons sans doute, par volonté d'optimisme, que nous pourrions célébrer ensemble une avancée, un progrès, la fin d'une injustice, un combat victorieux pour les droits des femmes dans le monde, et que nous pourrions ainsi rendre justice à l'œuvre et à la vie de Simone de Beauvoir, au précieux héritage moral, philosophique et politique qu'elle nous a légué, à toutes et à tous, et qui fait rayonner la France et ses valeurs, partout à travers le monde.

La cruelle, brutale et implacable réalité de notre monde au 21^e siècle nous a rattrapées, il y a précisément 3 mois, un certain 9 octobre 2012, à Mingora, dans le district de Swat, au nord-ouest du Pakistan.

Nous avons évoqué, pourtant, la condition et le sort de ces 32 millions de jeunes filles à travers la planète qui n'ont pas accès à l'éducation, et les dangers encourus par tant d'entre elles lorsqu'elles se rebellent contre cette injustice intolérable.

Nous savions qu'elles étaient nombreuses à braver la peur, les interdits et les menaces, comme cette jeune fille Malala Yousafzaï qui, depuis 3 ans déjà, rédigeait son blog pour témoigner de son combat quotidien, tout simplement, pour aller à l'école.

Beaucoup sont anonymes. Malala – elle – a pris le risque en conscience d'être lue et suivie par de nombreux soutiens, au premier rang desquels ses parents, son père en particulier, que je salue et que je remercie d'avoir la force d'être à nos côtés ce soir, ici au Ministère des Droits des femmes.

Malheureusement, elle était aussi lue et suivie – poursuivie, devrais-je dire – par quelques autres qui voulaient la faire taire, et qui la menaçaient pour instaurer le règne de la terreur, et mener leur guerre contre la démocratie et les droits humains en commençant, comme toujours, par opprimer les femmes et les priver de leurs droits les plus élémentaires.

En commençant, comme toujours, par les priver d'éducation et de toute possibilité de s'émanciper, de s'exprimer, de lire, d'écrire, de penser par elle-même, de se libérer et de vivre dans une société à l'égal des hommes.

Nous savions bien sûr la gravité de ces dangers et des risques encourus par celle et ceux qui mènent le combat pour la liberté des femmes. Nous n'avions pas imaginé devoir remettre le Prix Simone de Beauvoir, en 2013, à une femme si jeune, et que ses blessures empêcheraient d'être parmi nous.

Est-il besoin de le dire. Il y a dans le drame terrible qu'a subi Malala quelque chose qui frappe l'humanité toute entière et qui rappelle l'alliance séculaire entre

l'obscurantisme et la violence. Il touche une jeune femme, un enfant, votre enfant Monsieur Yousafzaï. Cela suffit à le rendre odieux. S'il prend une dimension universelle, c'est qu'il concerne une jeune femme qui a eu le courage de rappeler que c'est par l'éducation que la société progresse, que l'éducation est le lieu de conquête des libertés les plus élémentaires, le lieu de conquête de l'égalité. L'éducation est le seul havre contre les violences.

Qui aurait pu imaginer que Malala serait victime d'une inqualifiable tentative d'assassinat pour la seule raison qu'elle exigeait ce droit à l'éducation, pour elle, pour toutes les petites filles de son pays, pour toutes les jeunes filles du monde.

Le drame de Malala nous rappelle aussi que les femmes sont toujours vulnérables, même les enfants. Il nous rappelle l'impérieuse nécessité de sociétés qui prévoient des échappatoires et des abris pour elles, car la violence contre les femmes est toujours là. Les violences faites aux femmes causent plus de décès que le cancer, le paludisme, les accidents de la circulation et les guerres réunis. 650 000 femmes à travers le monde font l'objet d'un trafic chaque année. Dans 80% il s'agit d'une traite pour exploitation sexuelle ou, disons le mot, de prostitution.

Lorsque nous avons appris dans une immense stupeur que cet attentat avait eu lieu, et qu'il était si odieusement, si scandaleusement revendiqué par des Talibans, nous n'avons plus eu qu'une idée en tête nous retrouver autour d'elle pour lui rendre cet hommage, la soutenir de toutes nos forces, et lui dire que nous serions toujours à ses côtés.

Pour la soutenir dans son combat personnel pour la survie et pour son avenir de femme adulte libre, bien sûr, mais aussi pour la soutenir dans son combat de résistance qui n'est rien d'autre - ne nous y trompons pas - que le combat pour notre liberté à toutes et à tous, femmes et hommes, de toutes les nationalités, de toutes les cultures et de toutes les religions.

La soutenir c'est agir pour que le monde entier se mobilise, depuis les simples citoyens jusqu'aux chefs d'Etat - à commencer par les autorités pakistanaises - ainsi que les plus grandes organisations internationales, dans un vaste sursaut de conscience planétaire, pacifique, mais déterminé à ne rien céder.

Pour que du feu de la violence pure naisse une étincelle de révolte, qui allumerait à son tour une lumière d'espoir pour l'avenir.

C'est à cette mobilisation totale, qui ne doit pas fléchir si nous voulons être à la hauteur de ce que représente désormais le combat de Malala, que nous nous associons aujourd'hui.

Car le combat est devant nous. Si certains l'avaient oublié, plus personne ne peut plus ignorer qu'aujourd'hui encore, la liberté des femmes se conquiert à travers les combats les plus difficiles, que la liberté des femmes s'arrache aux ennemis les plus déterminés et les plus barbares ; et que les victoires contre l'obscurantisme sexiste ne se remportent jamais que par l'éducation, le savoir, le courage et la détermination, contre l'ignorance, le mépris, la lâcheté et l'indifférence.

La France, bien sûr, s'est exprimée avec force dans ce sens : le Président de la République, le Premier Ministre, le Ministre des Affaires Etrangères ont dit l'indignation, la solidarité et la mobilisation sans faille de notre pays au sein de la communauté internationale pour réaffirmer le droit à l'éducation comme un droit fondamental, fidèle à la déclaration universelle des Droits de l'Homme, et à la déclaration universelle des Droits de l'Enfant.

Nous devons aller plus loin et donner corps à une véritable « *diplomatie des droits des femmes* » qui doit imposer l'universalité des valeurs humanistes, contre tous les relativismes, tous les conservatismes, tous les extrémismes.

C'est une ambition à part entière que je me suis engagée à assumer pleinement au sein de toutes les instances internationales : si l'exemple de Malala inspire beaucoup de modestie, il intime en effet aussi la force d'agir, comme il nous impose d'obtenir des résultats.

Malala est aujourd'hui devenue une icône mondiale, et je crois profondément qu'en raison même de l'horreur, de la souffrance et du sacrifice que cela représente pour elle et sa famille, nous devons considérer cela comme une chance, dont nous lui sommes redevables.

Une chance si, et seulement si, nous n'oublions jamais que derrière l'icône, il y a une petite fille, et que derrière elle, il y a des dizaines de millions de petites filles que nous devons amener, en toute sécurité, dans des écoles.

Si, et seulement si, nous sommes capables d'entendre Simone de Beauvoir qui affirmait : "Le présent n'est pas un passé en puissance, il est le moment du choix et de l'action."

C'est ainsi que le blog intitulé « Journal d'une écolière pakistanaise » que nous espérons toutes et tous lire à nouveau très vite, rejoindra « Les Mémoires d'une

jeune fille rangée » dans le panthéon des textes de femmes qui ont changé le cours de choses.

Je vous remercie.